

chez tous les peuples civilisés, on se fait un honneur, en même temps qu'un devoir, de multiplier les feuillettes de ce grand livre des statues, des mausolées, des colonnes, des arcs-de-triomphe: livre toujours ouvert, et que l'enfant et l'illettré lisent aussi couramment et avec autant de profit que l'homme fait et le lettré.

Il faut bien l'avouer, nous ne sommes pas riches en monuments commémoratifs, et, pourtant, que de grandes choses, que de glorieux noms nous aurions à graver sur le bronze et sur le granit ?

Je viens d'écrire en tête de ces quelques réflexions la belle devise du peuple canadien français: *Crucce, ense et aratro*, par la croix, par l'épée et par la charrue. Cette noble devise, si éloquente et si significative dans son laconisme, résume admirablement toute notre histoire. Or, c'est à peine si nous avons, dans toute la province de Québec, une demi-douzaine de monuments racontant les grandes et innombrables œuvres accomplies par la croix et par l'épée sur cette terre de la Nouvelle-France, et nous y chercherions en vain une pauvre petite colonne nous enseignant cette grande vérité que, après la croix et l'épée, c'est à la charrue que notre nationalité doit son salut.

" Dieu qui aime le peuple canadien-français à cause de sa foi, de sa loyauté et de son amour du sol, écrivait dernièrement avec beaucoup de sens dans la *Lyre d'or* monsieur Charles Thibault, lui a assuré le salut par la croix, la protection par l'épée, l'abondance par la charrue. Oui, notre origine a été protégée par la croix, notre passé par l'épée; que la charrue assure notre avenir. Soyons donc, français de ce pays ou frères de l'exil, soyons ce que nos pères ont été: apôtres, soldats et laboureurs. "

Une belle occasion va se présenter l'année prochaine de faire un tout petit effort patriotique pour combler la lacune qui existe dans notre collection de monuments, en élevant, à Québec, à côté des monuments glorifiant la croix et l'épée, une colonne en l'honneur des trois premiers labourers de la Nouvelle-France.

Cette occasion, c'est le centième anniversaire de la naissance d'Abraham Martin.

Abraham Martin, Louis Hébert et Guillaume Couillard sont, on le sait, les trois premiers chefs de familles qui se soient établis permanemment à Québec, les trois éclaireurs, les trois pionniers de la noble armée des travailleurs du sol. Honorer leur mémoire par un monument convenable, ce serait montrer que nous comprenons la haute importance du rôle qu'a joué la charrue dans nos destinées; ce serait encore et surtout donner à la jeune génération et aux générations futures un salutaire enseignement.

Les maîtres actuels de la France, les sinistres hâbleurs qui font à la croix, à l'épée et à la charrue la guerre qu'on connaît—guerre à la croix, en la traquant partout, guerre à l'épée, en la transformant en instrument de crocheteurs, guerre à la charrue, en paralysant son action par une politique fiscale instable—les maîtres actuels de la France, dis-je, se préparent à célébrer, l'an prochain, le centenaire de la révolution. Pourquoi, nous qui sommes restés les fils de la France, de St-Louis et de Jeanne d'Arc, pourquoi ne protesterions-nous pas contre l'apothéose montée par les fils de la France de 89, en élevant sur ce coin de terre d'Amérique, un monument à la mémoire des trois français qui ouvrirent les premiers sillons sur le sol vierge de la Nouvelle-France, un monument portant en relief la croix, l'épée et la charrue, parce que Martin, Hébert et Couillard furent à la fois missionnaires, soldats et labourers !

Quelle belle et superbe fête nationale nous pourrions faire à l'occasion de l'inauguration d'un pareil memento ! Tous les centres agricoles canadiens-français de la province de Québec—qui se seraient fait un point d'honneur d'apporter chacun leur pierre au monument—seraient représentés à la solennité par des délégués et on verrait se renouveler dans le bon vieux Québec le spectacle inouï de la St-Jean-Baptiste de 1880, le spectacle de tout un peuple réuni pour affirmer son respect pour un passé sans tache et sa foi dans un brillant avenir.

Sans plus de commentaires je sou mets ce projet à vos lecteurs, espérant qu'une voix plus autorisée que la mienne s'élèvera pour le populariser.

Montmagny, 20 septembre 1888.

EUG. RENAULT.

L'exposition agricole du comté de Portneuf.—Nous offrons nos sincères félicitations à MM. les directeurs de la Société d'agriculture du comté de Portneuf, sur les succès obtenus à leur exposition annuelle qui a eu lieu jeudi le 27 septembre dernier. Nous savons que cette société d'agriculture n'épargne rien non-seulement pour rendre ses expositions les plus intéressantes possibles, mais aussi dans le but de procurer à ses membres les moyens d'instruction agricole indispensable pour arriver au véritable progrès agricole. C'est ainsi que cette Société, outre les prix considérables qu'elle accorde aux exposants, souscrit annuellement pour chacun de ses membres au *Journal d'agriculture* et à la *Gazette des Campagnes* depuis la fondation de ces deux journaux d'agriculture.

Nous empruntons au *Courrier du Canada*, le rapport suivant de l'exposition agricole du comté de Portneuf, qui a eu lieu au Cap-Santé, chef-lieu du comté, jeudi dernier :

L'exposition que nous venons de voir fait honneur au beau comté de Portneuf, si on en juge par le nombre des entrées et la somme d'argent donnée en prix. On a fait 260 entrées et une somme de \$400 a été affectée au paiement des prix.

Aussi il fallait voir l'immense foule de cultivateurs accourus de tous les coins du comté pour y exposer ou admirer les produits de toutes sortes. On remarquait parmi les visiteurs MM. F. Delisle, Bouffard, Gosselin, avocats; Vézina et Rouillard, du *Canadien*; L. Brousseau, junior, du *Courrier du Canada*, et un grand nombre d'autres. Parmi les dames signalons la présence de mesdames Léger Brousseau, Langlois, Bouillé, F. Delisle, J. Gosselin. A dix heures messieurs les juges se sont mis à l'œuvre. Repassons avec eux les différents départements.

Les chevaux.—Les chevaux exposés sont en très grand nombre, tous de beaux spécimens; en voici la liste :

Étalons de 4 ans : 1er prix, Samuel Germain, Portneuf; 2e prix, Joseph Rhéaume, Ste Jeanne de Neuville; 3e prix, Liboire Piché, Cap-Santé.

Étalons de 3 ans : 1er prix, J. C. Lanouette, St Casimir; 2e prix, Daniel Beaucage, St Alban.

Étalons de 2 ans : 1er prix, Désiré Juneau, Ste Jeanne; 2e prix, Norbert Beaudry, Pointe-aux-Trembles.

Étalons de 1 an : Prix, Artem Marcotte, Portneuf.

Bœufs.—Les bœufs n'étaient pas très nombreux, mais le peu qu'il y avait était réellement splendide; les différentes